

d'ailleurs est rendue intéressante et variée. Ici, on expose des questions d'apologétique, là on s'attache à résoudre des objections, ailleurs c'est l'Histoire de l'Église qui est consultée.

N'allons pas croire toutefois que nos jeunes filles ne scrutent pas d'autres horizons. Philosophie, économie sociale, pédagogie, histoire, arts et littérature, voilà ce qui fait tour à tour l'objet de leurs familières causeries. L'histoire et la littérature nationales surtout semblent gagner leurs prédilections.

Mais tout savoir est stérile qui ne porte pas à aimer, répétait l'une d'elles après Bossuet. Aussi, si la formation personnelle devient une fin du Cercle d'Études, elle n'en est pas la seule; le plus souvent même on ne l'envisage que comme moyen d'exercer avec plus d'intelligence sa mission sociale. C'est ici qu'apparaissent dans toute leur fécondité l'apostolat et le patriotisme de nos jeunes filles. Elles ont parcouru à peu près toute la gamme des œuvres sociales et de charité, dit la secrétaire générale dans son rapport. Ce sont deux caisses-dotation, une ligue d'industrie féminine à domicile, un patronage, des ouvroirs, la visite aux pauvres, des comités de Croix-Rouge, des œuvres de presse et de parole. Elles sont ainsi entrées un peu dans toutes nos œuvres canadiennes, avouent-elles modestement.

Voilà le tableau extérieur et il est admirable. Si l'on songe maintenant à la constance, au zèle, à l'oubli de soi, à tous les petits renoncements que réclament ces besognes, il y aurait lieu d'admirer plus encore; mais c'est la part réservée au regard de Dieu.

En félicitant ces vaillantes d'avoir su vaincre l'apathie qui endort l'intelligence, l'égoïsme qui stérilise le cœur, on peut se demander si nos jeunes Canadiennes françaises possèdent suffisamment la connaissance et l'amour de leur devoir à l'heure actuelle. Sentent-elles bien le péril qui nous menace dans notre foi, notre langue et nos traditions? Comprennent-elles la responsabilité qui leur incombe de travailler pour leur part à conserver intact le patrimoine sacré légué par nos ancêtres? Il ne serait pas inopportun, semble-t-il, qu'elles fissent un examen de conscience pour reconnaître, s'il y a lieu, leurs oublis, peut-être même leurs trahisons.

Qui n'a pas entendu ce reproche souvent mérité, hélas! qu'un grand nombre de jeunes filles, au sortir du couvent, donnent le triste spectacle d'une vie peu en harmonie avec l'éducation qu'elles ont reçue? Elles laissent bientôt voir dans leur conduite un manque absolu de principes, des habitudes de mollesse qui arrêtent tout élan vers un idéal, tout